

# À quoi ça vous fait penser ?

Dans le cadre d'un concours de lecture à voix haute, les élèves de deux classes de 2<sup>de</sup> d'un lycée professionnel se sont entraînés à lire devant leurs camarades.

**Sylvie Leclerc-Reynaud**, professeure documentaliste, lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, Versailles

**Johanna George**, professeure de français, lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, Versailles

**Emmanuelle Pinard**, professeure de français, lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, Versailles

**P**eut-on lire sans comprendre ce qui est lu ? Oui bien sûr, cela nous est à tous arrivé. Nous sommes alors un peu dans la position d'une machine qui scanne et vocalise un texte. Le ton est plat et uniforme. Nous ressemblons à un automate qui exécute et reste à l'extérieur du texte. C'est ce que nous rappelle le philosophe Raymond Ruyer<sup>1</sup>. La lecture machine n'est pas une véritable lecture, car aucune machine n'est capable d'accéder à la signification des mots. Équipée de technologies de reconnaissance de caractères et de synthèse vocale, elle peut scanner et parler la phrase « *La raison du plus fort est toujours la meilleure* », mais elle ne perçoit aucunement l'ironie du propos, faute d'accès au sens.

Dans le cadre du concours de lecture à voix haute<sup>2</sup>, des lycéens ont travaillé la lecture de textes<sup>3</sup>. Il s'agissait pour les professeurs d'entraîner les élèves à s'éloigner de la lecture machine. Après plusieurs essais de lectures, les lycéens ont désigné par vote Romain et Sarah, qui représenteront chacune des deux classes de 2<sup>de</sup> au concours.

Les premiers essais des élèves étaient bien meilleurs que ceux qu'une machine aurait pu faire. En

effet, la lecture n'était pas monotone, même si elle manquait de ton, de chair, de quelque chose d'organique. Les lycéens butaient sur certains mots difficiles : « anfractuosités », « linoléum » ou encore « mascarpone ». La compréhension du texte n'était que partielle et nous l'entendions tous. Les mots étaient prononcés, mais nous avions l'impression que les élèves ne se mettaient pas au centre de leur texte. Ils étaient un peu spectateurs de leur lecture.

Il s'agissait alors pour nous, professeurs, de donner aux lycéens des

**Les mots étaient prononcés, mais nous avions l'impression que les élèves ne se mettaient pas au centre de leur texte.**

clés de compréhension afin que la lecture devienne pleine et sensée. Oui, mais alors comment ?

Pour faciliter la compréhension de l'extrait, les professeurs de français ont pris soin de rappeler l'histoire intégrale de chacun des livres. Gaël Faye est un français d'origine africaine (du Burundi, petit pays d'Afrique centrale) qui débarque en France à l'âge de 13 ans. Dans son livre, partiellement autobiographique, il décrit ce que ressent son personnage, Gabriel, dans ce nouveau paysage, la manière dont il vit son identité au milieu des autochtones français. Quant à Annie Ernaux, le professeur a rappelé que le livre est une enquête menée dans un supermarché (Auchan) pendant plusieurs mois. En effet, Annie Ernaux s'est rendue au centre com-

mercial et a pris des notes sur tout ce qu'elle observait : le comportement des clients dans chacun des rayons, celui des caissières, des vigiles, etc. ; le changement de décor du magasin en fonction des différentes périodes de l'année (foire aux vins, Noël, l'Épiphanie et ses galettes des rois, etc.). L'auteure, dans ce journal, dénonce notre société de consommation et les tentatives de marketing pour pousser les clients à acheter toujours plus.

Ce rappel de contexte a-t-il influé sur la lecture des élèves ? Oui de toute évidence, et cela montre bien que plus un texte est compris, plus l'élève est capable de l'habiter personnellement, de l'interpréter, de le faire vivre.

Romain a dû s'identifier à Gabriel (héros du livre) et à ses émotions. Il a trouvé un ton juste, lorsque par exemple il lisait la question qu'une jeune fille lui posait après des ébats amoureux. Cette dernière lançait : « *De quelle origine es-tu ?* » Cette remarque replongeait alors Gabriel dans un grand désarroi et dans les problèmes identitaires qui l'assaillaient. Aussi Romain n'a pas hésité à surjouer ce passage en prenant une voix un peu plus haute et en l'exprimant d'une façon un peu maniérée. Sa lecture montre alors que cette question finit toujours par revenir sur le tapis. La société ne lui laisse aucun répit et le rappelle toujours à l'obsédante question de la couleur de sa peau. C'est par une compréhension globale de la situation de Gabriel que l'élève a trouvé un ton juste.

## DES ÉVOICATIONS

Afin de rapprocher l'élève de son texte, il a également été invité à rechercher tous les mots qu'il ne comprenait pas du tout ou pas complètement. Le « linoléum » par exemple est un revêtement de sol, propre et pas cher. Saint-Quentin en Yvelines, ville nouvelle évoquée dans le texte, est une communauté de communes située en banlieue parisienne, à l'architecture moderne, fonctionnelle et froide. Lorsque Romain lira le passage évoquant la ville « *Saint-Quentin-en-Yvelines. RER C* », il prendra un ton informationnel et net, bref un ton froid et

<sup>1</sup> Raymond Ruyer, *Les paradoxes de la conscience et les limites de l'automatisme*, Albin Michel, 1966.

<sup>2</sup> Concours national organisé par France Télévisions et l'émission La Grande Librairie, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale.

<sup>3</sup> Un extrait de Gaël Faye, *Petit Pays*, Le livre de poche, 2017, un extrait d'Annie Ernaux, *Regarde les lumières mon amour*, Flammarion, 2018.



## 2. Lire, une activité collaborative

direct rappelant les immeubles de bureaux vitrés et les rues géométriques de l'agglomération.

Comment donner du sens grâce à l'expressivité et dépasser le mot pour aller sur les choses elles-mêmes ?

Chez Annie Ernaux, l'exercice était beaucoup plus difficile. En effet, le passage choisi comportait, entre autres, deux listes de courses. Les élèves devaient donc réaliser la prouesse de lire une suite de produits (frisée, farine, fromage râpé, yaourts, etc.) en échappant à la monotonie. Comment réaliser un tel exploit ? Le professeur a choisi de travailler sur les évocations de chacune des denrées en posant des questions : « *Que vous évoque tel ou tel produit ?* » Il fallait réussir à dépasser la signification étroite des mots pour aller chercher l'expressivité des choses, ce sens plus large que la signification donnée par le dictionnaire. Nous sommes toujours ici dans la quête du sens du texte. En effet, l'expressivité, nous rappelle le philosophe Raymond Ruyer, si elle n'est pas la signification précise et étroite d'un mot, reste tout de même dans le domaine du thématisme. L'expressivité est un sens un peu flou, un sens qui ne signifie pas clairement (« *la farine est une poudre obtenue par la mouture d'une céréale* »), mais qui « *semble vouloir dire...* ». Ruyer dira que la signification signifie, alors que l'expressivité « *sensifie* ».

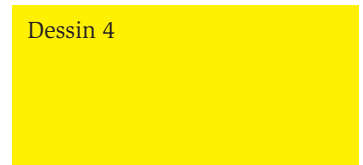
### LA FRISÉE ET LE YAOURT

Le professeur demandait alors aux lycéens : « *À quoi vous fait penser la frisée (salade) ? Que vous évoque la farine ? Et le yaourt ? Quelles images mettez-vous sur ces produits ?* » Toutes ces interrogations en vue de trouver des évocations, de faire naître des images mentales pour perfectionner la lecture, pour donner de la couleur aux mots, une expressivité afin de trouver un ton, une façon de lire chacun des mots d'une manière spécifique et qui échappe à la lecture automatique d'une machine à lire et à sa voix de synthèse. Les réponses des élèves fusaient et chacun s'en donnait à cœur joie pour donner ses évocations personnelles. Autant dire que l'ambiance était décontractée.

Après ce travail d'évocation sur les produits alimentaires, Sarah prononçait le mot « yaourt » avec gourmandise, suavité et langueur, afin de faire ressortir l'aspect sensuel et

doux du produit. La « frisée », quant à elle, évoquait chez certains élèves une denrée énergique (contrairement à la laitue, beaucoup plus molle) ; le mot était alors prononcé d'une façon résolue et brève. Sarah marquait la première consonne, « f », comme pour rappeler la structure nette et ramassée de la salade, la structure un peu fière et hautaine du végétal. Le mot « farine » quant à lui évoquait

Dessin 4



une ambiance joyeuse. Sarah accentuait par le ton la suavité du « *yyyaouourrt* » et donnait à la « *frisée* » toute sa fierté en marquant le « f » initial.

Les professeurs n'ont pas manqué d'attirer l'attention des élèves sur la ponctuation. « *Comment lire et faire entendre une virgule ? Faire entendre un point ? Comment faire avec le point-virgule ?* » Romain et Sarah se sont efforcés de mettre du silence entre les mots afin de marquer et de donner tout leur sens à ces petits signes qui traversent un texte.

### UN TRAVAIL DE RECHERCHE COLLECTIF

Romain et Sarah n'ont pas travaillé leurs lectures seuls ; en effet, ils n'ont cessé d'être conseillés par leurs camarades de classe. Nous étions tous plongés dans une ambiance de travail collectif avec tâtonnements, essais, répétitions, etc. Une véritable réflexion commune visait à améliorer les lectures avec conseils, encouragements et bienveillance. Le courage et le talent des deux élèves étaient salués par tous. Bref, une ambiance de travail rêvée.

### Comment lire et faire entendre une virgule ? Faire entendre un point ? Comment faire avec le point-virgule ?

pour les élèves la neige, la poudre, la légèreté. Nous étions embêtés, car le « r » situé au milieu du terme « farine » avait tendance à alourdir le produit. La question était alors : « *Peut-on, et si oui comment, lui redonner sa légèreté ? Quel ton, quelle musique, quel rythme ?* » Après réflexion, nous nous sommes dit : en fait, la farine, on peut également la considérer comme un produit de base sans attrait véritable et l'exprimer alors de façon neutre. Un ton neutre qui dirait « *bon la farine d'accord, rien d'excitant, on l'achète car loin d'en avoir envie, on en a besoin* ». Pour trouver les tons justes, les rythmes, les musiques, etc., tout un travail d'évocation et de recherche d'expressivité a donc été réalisé, dans